



Apsylien&rec

association de la psychanalyse des liens
recherche / enseignement / clinique

Conférence 2013

La psychanalyse
face au mal-être
contemporain

Journée scientifique 2013

Liens en émergence,
Quels dispositifs ?

ACTES 2013

APSYLIEN

21 rue Auguste-Comte

69002 LYON

Tél. 06 87 71 81 66

Fax 04 72 41 01 77

apsylien@wanadoo.fr

www.apsylien.com

Directrice scientifique
Rosa JATIN

**Secrétariat des publications
et de la communication**
Paquerette FAURE
Brigitte ANTONIN

Comité scientifique
Brigitte ANTONIN
Claude BARRAL-BARON
David BICHET
Sophie ELLIOT
Paquerette FAURE
Rosa JATIN
Christine JAKUBOWICZ
Dina MARTIN
Catherine PERROT



Adresse de rédaction
24 rue Auguste Comte - 69002 LYON
apsylien@wanadoo.fr
06 87 71 84 55

Sommaire

■ Conférence 2013

La psychanalyse face au mal-être contemporain

- Que peut et ne peut pas la psychanalyse face au mal-être contemporain ?
R. KAËS.....6

■ Journée scientifique 2013

Liens en émergence, quels dispositifs ?

- Liens en émergence
R. JAITIN.....14
- Pourquoi, comment le groupe ?
R. KAËS.....18
- Co-construction du dispositif
en psychanalyse de couple
C. JOUBERT.....25
- Liens fantômes, liens vestiges
en psychanalyse familiale
A. LONCAN.....29
- Supervision et réémergence en psychanalyse
P. ROBERT.....34
- Comment penser le dispositif dans la thérapie
par Internet ou e-thérapie ?
S. TISSERON.....37

ACTES 2013

Conférence SFPPG & APSYLIEN

Vendredi 29 Novembre 2013

La psychanalyse face au mal-être contemporain

René KAËS

Que peut et ne peut pas
la psychanalyse face au mal-être contemporain ?



Que peut et ne peut pas la psychanalyse face au mal-être contemporain ?

René KAËS

Contexte du « Malaise dans la culture » et nouvelles approches

Freud disposait pour son analyse du Malaise dans la Culture (1929-1930) des observations de la cure et des informations qu'il tirait de ses lectures. Son intelligence lui a permis de prolonger par la voie de la pensée réflexive abstraite – spéculative - ce que l'expérience de la psychanalyse ne pouvait lui enseigner directement.

Le travail de Freud a ouvert des voies fécondes pour penser avec la psychanalyse le rapport de la psyché et du monde contemporain. À trois reprises au moins, il en a montré la nécessité : en 1908 dans son article sur la genèse de « la maladie nerveuse des temps modernes et la morale sexuelle civilisée » ; en 1918 lors du Congrès de Budapest, et en 1929 avec Le Malaise dans la culture. Il faudrait s'interroger sur la compréhension de Freud lorsqu'il analyse ce malaise : dans quel contexte et de quels points de vue il l'envisage, avec quels outils conceptuels et quels modèles il le pense. Je n'ai pas le temps d'aborder ici ces questions ; je les ai exposées dans mon livre sur Le Mal-être.

Mais nous ne pouvons pas nous en tenir à ce que Freud a écrit sur cette question. Il est raisonnable de penser que depuis 1929, les civilisations humaines se sont considérablement transformées, que d'autres organisations de la psyché humaine ont été explorées et que par conséquent d'autres modèles du fonctionnement psychique sont désormais nécessaires.

Les dimensions et l'extension de ce que Freud nommait la culture ont elles aussi changé. C'est une évidence que le monde s'est élargi à d'autres cultures que celle de la Mitteleuropa de la fin du XIXe siècle, et particulièrement celle de la bourgeoisie de la société viennoise. Freud a perçu les enjeux de la grande crise de 1929 et certains de ses prolongements catastrophiques ; ces catastrophes se sont accomplies avec la Seconde guerre mondiale, la Shoah, les transformations de l'économie, du cadre de vie et des mœurs.

Mais lorsque Freud écrivait Le Malaise, la seconde guerre mondiale était encore à l'état d'embryon dans sa couveuse infernale, ni la Shoah, ni Hiroshima et Nagasaki, ni les tueries et génocides du dernier quart du siècle dernier n'avaient été perpétrés ; ni la guerre froide, les totalitarismes soviétique, maoïste et cambodgien n'étaient sinistrement installés. La mondialisation n'avait pas dérégulé les économies, les emplois et les flux de population. Le terrorisme planétaire n'avait pas

encore fomenté les attentats du 11 septembre 2001 ni ceux du 11 mars 2003 et la mondialisation de ses actes meurtriers. Mais aussi l'Internet, les myriades de connexions immédiates et d'informations en tout genre n'existaient pas, ni la préoccupation écologique pour la survie de la planète, et donc avec elle celle, pressante, du devenir de l'humanité.

La postmodernité a ébranlé des croyances et des organisations sociales qui fondaient une relative confiance dans la culture, dans les institutions de ses liens intersubjectifs et dans ses propres capacités. Avec l'hypermodernité, nous sommes désormais dans un nouveau foyer, inédit, du mal-être et de la souffrance psychique d'origine sociale et culturelle.

Si les conditions de la mondialisation sont différentes dans les divers espaces géopolitiques de la planète, nous pouvons faire l'hypothèse que leurs effets psychiques sont liés à quelques constantes anthropologiques dont les expressions ne sont pas identiques en Chine, en Inde, en Amérique latine, en Afrique, en Europe, au Moyen Orient et en Arabie. Seule une anthropologie psychanalytique comparée nous éclairerait sur les processus et les formations psychiques analogues mais non identiques.

Une hypothèse principale

J'ai formulé quelques hypothèses pour qualifier le mal-être dans la culture de notre temps. Je résume celle que je considère comme principale. Les changements remarquables survenus en deux décennies à peine dans les liens intergénérationnels, dans les relations entre les sexes, et notamment dans le statut de la femme, les métamorphoses des structures familiales, les mutations inédites dans le rapport au travail et dans son organisation, dans les liens de sociabilité, les structures d'autorité et de pouvoir, la confrontation violente avec cette « troisième différence » que provoque le brassage des cultures, toutes ces dimensions mettent en cause les processus de structuration des espaces

psychiques et les fondements du sentiment de l'identité.

Le monde moderne et plus encore le monde hypermoderne nous confrontent à un ensemble de bouleversements aigus qui affectent le socle narcissique de notre être. Le contrat intersubjectif et intergénérationnel qui nous assure de l'investissement par le collectif et les groupes d'appartenance de notre place dans un ensemble, et qui nous oblige à investir ceux-ci pour en assurer la conservation, est lui-même ébranlé ou mis en pièces. En conséquence, les croyances et les mythes qui assurent la base narcissique de notre appartenance à un ensemble social sont eux aussi ébranlés, et dans le même mouvement, les « grands récits » qui fournissaient les matrices du sens commun et partageable, face aux énigmes de la vie et de l'Univers.

1- Le mal-être dans la culture de notre temps. Les outils de l'analyse.

Le niveau méta de l'analyse et la notion de garants

Pour analyser la complexité du mal-être du monde moderne dans ses rapports avec la souffrance psychique de notre temps, j'ai introduit un niveau méta de l'analyse. C'est à ce niveau des articulations des cadres de la vie psychique et des métacadres qui les contiennent et les soutiennent, que la complexité du problème du mal-être peut apparaître, mais aussi les principes efficaces de son traitement. Je pense le groupe comme une organisation méta par rapport à l'espace intrapsychique du sujet singulier. Une des fonctions centrales des cadres et des métacadres est de structurer la vie sociale et la vie psychique et de garantir les conditions de leur développement. J'introduis ici la notion de garants. L'idée centrale est que le mal-être contemporain est le résultat d'une déstabilisation des métacadres sociaux, eux-mêmes garants des métacadres psychiques fondateurs et garants de la vie intrapsychique de chaque sujet singulier. Cette fragilisation des garants méta affecte la souffrance psychique et les fonctionnements des groupes, des familles et des institutions.

Les garants métasociaux

Le concept de garants métasociaux, a été introduit par le sociologue A. Touraine en 1965. Il désigne les grandes structures d'encadrement et de régulation de la vie sociale et culturelle : mythes et idéologies, croyances et religion, autorité et hiérarchie. Leur fonction est de garantir une suffisante stabilité des formations sociales et par là de les doter d'une légitimité incontestable. Pour faire exemple, en France sous l'Ancien Régime la figure du Roi incarnait et unifiait l'ensemble de ces garants métasociaux. Sous l'effet de la Révolution française, ces garants se sont segmentés en plusieurs éléments : le nationalisme, le capitalisme, les révolutions sociales. Les Idéaux démocratiques et

libéraux du XIXe siècle ont contribué à structurer les grands massifs idéologiques du XXe siècle.

Lorsque ces garants métasociaux se transforment sous l'effet de l'industrialisation, de l'urbanisation, des conflits sociaux et des mouvements migratoires induits par ces mutations, sous l'effet de l'Esprit du temps, sous l'effet de la destructivité des guerres mondiales, les sociétés sont confrontées à de nouvelles instabilités graves. Les grandes idéologies et les religions du progrès n'encadrent plus les certitudes, les systèmes de représentation, les valeurs et les repères de l'action collective : dans ces conditions les lois et les interdits qui règlent les rapports sociaux et interpersonnels deviennent flous, contradictoires, paradoxaux et inopérants. Ils sont disqualifiés.

Une donnée décisive de la modernité a été l'effondrement des croyances et des « grands récits » (M. Foucault, M. Serres) qui soutenaient les repères identificatoires suffisamment communs. David Benhaïm suivant l'analyse de W. Benjamin sur la mort du récit, rappellera à juste titre que ce désastre de la transmission est une des conséquences de la première guerre mondiale. La post modernité a accentué cette difficulté d'être généralisée en faisant définitivement prévaloir l'information sur le récit et la coexistence brute des contraires et le refus de références privilégiées : tout se vaut.

De nouvelles conjonctions historiques redéfinissent alors le « malaise dans la culture » et, corrélativement, la structuration et les troubles de la vie psychique. Celle-ci est menacée par l'instabilité de ses socles, par les fractures des réceptacles, ordinairement silencieux, qui encadrent et soutiennent les processus de son développement.

Avec la défaillance des garants métasociaux, nous vivons la transformation critique des grandes matrices de symbolisation que sont la culture, la création artistique, les repères de sens, bref tout ce qui est conquis par les sublimations et par ce que Freud a nommé en 1929 le travail de culture (die Kulturarbeit). Ces bouleversements mettent sévèrement en cause l'identité des groupes et des collectivités, mais aussi les processus de la socialisation des individus. Tout à la fois causes et effets, la violence sociale et individuelle, l'exclusion, les conduites de déviance et de marginalité sont les expressions manifestes de la crise des garants métasociaux et, de ce fait, des projets suffisamment partageables pour constituer le vecteur d'une dynamique sociale créatrice de nouveaux processus de socialisation.

Les sociétés post-modernes vivent ces défaillances et ces faillites comme génératrices d'incertitude dans les repères identificatoires d'appartenances, dans les marques symboliques, dans la fonction et la fiabilité des institutions, dans les systèmes méta-interprétatifs. Ces repères et ces systèmes sont désormais multiples, plus ou moins métissés, ouvertement ou sourdement conflictuels. Ils ne sont pas nécessairement et automatiquement les signes d'une société dans laquelle les différences sont assumées.

Les garants métapsychiques

L'hypothèse avec laquelle je travaille est que les défaillances, les désorganisations et les recompositions de ces garants métasociaux de la

vie sociale affectent au premier plan les garants métapsychiques de la vie psychique.

Je nomme ainsi les formations et les processus de l'environnement psychique sur lequel s'étaie et se structure la psyché de chaque sujet. Ces garants consistent essentiellement dans les interdits fondamentaux et les contrats intersubjectifs qui contiennent les principes organisateurs du psychisme. Ils forment ainsi le cadre et l'arrière-fond de celui-ci. Mon propos n'est donc pas d'opposer le social au psychique, ni de les traiter séparément, mais de tenter de les articuler.

Le travail psychanalytique avec les groupes, les familles et les institutions nous apprend que la vie psychique et le devenir « Je » ne peuvent se développer que sur la base de l'exigence de travail psychique qu'impose à la psyché son inscription dans les liens intersubjectifs primaires et dans les liens sociaux. Cette inscription s'effectue à travers un ensemble de contrats, de pactes et d'alliances, de nature et d'objectifs divers. Le défaut, la défaillance ou la désorganisation de ces contrats, pactes et alliances mettent en crise ce que j'ai appelé les garants métapsychiques.

Les alliances inconscientes comme métacadres et garants métapsychiques.

On peut décrire ces garants métapsychiques de plusieurs points de vue. Les alliances inconscientes, les pactes et les contrats exercent cette fonction méta pour chaque psyché singulière et pour tous les sujets d'un ensemble. Elles fonctionnent comme des métacadres.

Parmi ces alliances, certaines sont structurantes : au contrat narcissique, que j'ai déjà évoqué, il faut ajouter le contrat de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels, le contrat avec la fonction paternelle et entre les Frères. Le pacte de renoncement mutuel à la réalisation directe des buts pulsionnels instaure la non-immédiateté. Le détour imposé est l'œuvre de l'autorité qui émane du renoncement, et la fonction de l'autorité est de faire advenir la pensée au lieu du corps à corps. Ces pactes et contrats reposent sur les interdits fondamentaux, ils impliquent un co-refoulement et, de ce fait, ils contiennent les principes organisateurs du psychisme. Ils sont cofondateurs de l'Inconscient. Les interdits fondamentaux sont impliqués dans la formation des identifications et des processus de symbolisation, dans l'accès à la parole et à la pensée, dans la transmission des savoirs et des idéaux, dans la constitution d'une altérité interne et externe. On repère les fonctions métapsychiques de ces alliances structurantes lorsqu'elles sont en crise ou en faillite. C'est alors une cause majeure du mal-être. Elles affectent la capacité d'être, et non seulement un malaise.

La répression des pulsions ne suffit pas. Le travail de culture est une conquête sur les pulsions meurtrières et sur le narcissisme. Chaque fois que le narcissisme est gravement menacé, ces conquêtes sont mises en péril. Mais ni la répression ni les interdits fondamentaux ni le travail de culture ne parviennent à se mettre au service du « projet civilisateur », selon l'expression de Freud, si les alliances ne sont pas suffisamment établies.

Ainsi les défaillances et les ruptures du contrat narcissique exposent les sujets et les groupes à des

expériences douloureuses de trahison¹, de déshérence et de déshéritage. Il m'est apparu fécond de penser le problème de l'exil, du nomadisme, de l'errance et du déplacement comme le symptôme d'une dislocation du contrat narcissique. Dis-location est à entendre avec cette perte de lieu psychique, celui de la localisation culturelle dont parlait Winnicott en 1967 : il y voyait une extension de la notion des phénomènes, des objets et des espaces transitionnels : « En utilisant le mot de culture, je pense à la tradition dont on hérite. Je pense à quelque chose qui est le lot commun de l'humanité auquel des individus et des groupes peuvent contribuer, et d'où chacun de nous pourra tirer quelque chose, si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons ». Je pense qu'il est possible de caractériser le mal-être contemporain par la difficulté de constituer ce « lieu où mettre ce que nous trouvons ».

D'autres alliances sont défensives, comme le pacte dénégatif, et certaines d'entre elles comportent une dérive pathologique (le pacte de déni en commun et le contrat pervers).

Toutes ces alliances préexistent au nouveau-né et elles se nouent ou se renouent avec tous les contemporains. L'espace psychique commun et partagé par les membres d'une famille, d'un couple, d'un groupe ou d'une institution contient des formations métapsychiques de ce type. Ces formations sont sensibles aux structures profondes de la vie sociale et culturelle. Toutes ces alliances sont décisives dans la formation de liens intersubjectifs suffisamment structurés et stables, condition nécessaire à la construction de ce que P. Aulagnier appelle « l'espace où le Je peut advenir ».

Les processus et les formations collectives « sans sujet »

Aujourd'hui notre tâche est de repérer leurs incidences sur les liens intersubjectifs et sociaux et sur les formes de subjectivité qu'ils engendrent. C'est peu dire que dans les sociétés hypermodernes, le lien est en crise : à la fois le lien des individus avec les diverses composantes de la vie sociale et culturelle, et le lien entre les individus. Je dis individus et non pas sujets, car ce qui est précisément en difficulté est le processus de subjectivation. Après N. Elias, les sociologues ont avancé la notion de société des individus pour qualifier l'émergence historique de l'individu dans notre société de masse, mais cette notion signale en même temps l'illusion individualiste, le risque de la réduction de l'individu à un atome social qui se définirait par une fonction univoque et partielle de producteur, de consommateur ou d'agent de service.

La notion complexe de processus sans sujet décrit bien cette situation. Dans les années 30 du siècle dernier, au moment où les dictatures s'installent en Europe, M. Heidegger reprend, après Hegel et Marx, le concept de processus sans sujet. Il qualifiait ainsi l'ère des masses, qu'illustraient alors les films de F. Lang, *Métropolis*, M. le Maudit. Philosophes, sociologues, historiens et psychanalystes ont écrit dans des langages particuliers ce phénomène général : le savoir et la volonté humaine ne semblent

¹ A des ruptures de loyautés, à la défiance. Violence narcissique (à expliciter)